

# *Revue Cabaret*

Hors-série # 6, avril 2020

## *40 jours, 40 vies*

*Aline Recoura*





## ***Editorial***

Parce qu'on a tous envie de lire en ce moment, parce qu'on a besoin de lire, parce que j'en aime beaucoup d'entre vous, parce que j'ai eu la chance de tomber sur une auteure incroyable en début d'année, ou devrais-je dire c'est elle qui est tombé sur moi à travers Cabaret, voici un numéro exceptionnel de Cabaret, qui est également le plus rapide de l'histoire à fabriquer.

Exceptionnel par sa vitesse de construction donc et car il est rare, et ça le sera toujours, de consacrer un hors-série à une seule auteure.

Pour accomplir cette envie de faire un numéro dans l'urgence, pour vous offrir de la lecture, il fallait donc une auteure à la fois proluxe, et dont les mots me parlent. Aline Recoura est arrivée comme la providence. Sa production est intense. Vous la retrouverez dans des numéros papier de Cabaret prochainement. Elle parle de sa vie, des vies, des gens.

La providence, c'est aussi l'illustration de couverture que m'avait envoyé Delphine Larpin. Là aussi vous la retrouverez couchée sur le papier de Cabaret bientôt.

D'ici là, prenez soin de vous, restez chez vous, pour votre santé et celles des autres.

ALAIN CROZIER



## ***Revue Cabaret***

La revue Cabaret est éditée par L'association Le Petit Rameur. Tous droits réservés aux auteurs.

**Directeur de la publication** : Alain Crozier

**Vos textes** : Auteures féminines, textes inédits, sans rimes, par courrier ou Internet.

**Points de ventes** : Librairie 2B (71 - La Clayette)

**Abonnement** : 12 € pour 4 numéros annuels, chèque à l'ordre du *Petit Rameur*.

**Contact** : ✉ 31, rue Lamartine - 71800 La Clayette - France

☎ 03-85-24-21-69 🌐 [www.revuecabaret.com](http://www.revuecabaret.com)

# ***40 jours, 40 vies***

Elle raconte une belle histoire  
inventée une chaque soir  
la suite ou une autre  
ses dix doigts miment les ombres

Chien lapin trop facile  
dans ses histoires c'est mouton à cinq pattes  
le prince en collerette qui fume trop  
et la princesse obligée du trottoir

La vie règlement de comptes  
jusqu'aux sentiments d'amour  
jusqu'aux viols et proxénètes  
les mères nous jettent  
les mères ambivalentes  
les mères vipères  
mais eux se sont rencontrés

Dans l'errance sur un vieux matelas  
elle suce son pouce après le tapin  
ils s'aiment comme des enfants

C'est beau les coups de bûches  
le gâteau partagé à travers un grillage  
ses deux yeux un œil de verre  
presque bleu clair  
sur son visage une cicatrice

Elle raconte beaucoup d'histoires  
du moment qu'elles finissent toujours bien  
elle coupe la chique à la réalité  
un peu d'espoir

Ils étaient un temps à cacher  
les enfants de l'étoile jaune

Ils étaient soudés  
frères sœurs sous des lits défaits

Fille de résistant  
en guerre elle voit son père choisir un camp  
celui du bien ou celui du mal  
tu dénonces où tu caches  
tu t'enfuis où tu protèges  
ou les deux ça dépend

Les enfants choisissent souvent le bien  
clairvoyants leur esprit est épris de justice  
leur cœur emplit de solidarité partage  
supporte mal la vue de la souffrance de l'autre  
et des larmes devant ses yeux

Enfants courageux  
ont sauvé beaucoup de vies  
ont raisonné beaucoup d'adultes  
ont résisté aux horreurs de guerre  
qui reviennent toujours

Armes  
les premières créations Lego  
de la majorité des petits enfants occidentaux

L'enfant dans une pièce  
regard circulaire  
silence  
images de jeux de cour  
cris courses pleurs  
regard vol d'insecte  
se pose lentement  
scrute  
le globe terrestre  
la photo de classe  
les pots de crayons  
les tables en rangées  
les chaises assorties  
silence  
il s'assoit devant le tableau noir  
il lit  
capitale de la France  
Kipling  
il se lève saisit une craie  
Paris  
Le livre de la jungle  
il écrit  
répond aux questions  
belle écriture d'enfant  
le tic-tac est de plus en plus  
oppressant  
il pleure  
au creux de son bras  
une bombe artisanale  
enfant soldat aimait  
l'école



Sur le petit banc  
quand il est déserté  
des autres enfants  
et qu'elle attend  
un grand frère une grande sœur  
elle prend la pose odalisque  
d'un corps de 4 ans  
Je vois une sculpture  
Nana Saint Phalle  
une grande beauté  
tous les jours ses pantalons  
serrés l'engoncent  
ils ne ferment pas ou peu  
plus qu'une seconde peau  
ils n'acceptent pas d'être retirés  
ils ne couvrent jamais le haut de ses fesses  
le vent trépigne sur ses lèvres  
quand un gâteau passe  
son visage noir et cuivré  
luit de son soleil étonné  
tour à tour doux coquin triste  
son regard parle plus que ses cordes vocales  
sa bouche vibre pour  
crêpe ! brioche ! chips ! frites !  
ses doigts ronds et maladroits  
cherchent des respirations  
dans la pâte à modeler  
elle joue de son imaginaire  
quand elle aligne des bonhommes  
elle ne vient pas à l'école le matin  
maman dit y'a pas d'école  
elle tourne en bourrique son frère  
on ne sait pas ce qu'elle sait  
elle est belle et je lui dis  
je ne veux pas qu'on se moque d'elle

Voix de la vallée  
des obliques de la terre  
j'ai vu le mal s'avancer  
je ne pouvais rien faire  
moi la petite fille éduquée  
je n'ai pas pu me taire  
plusieurs jours j'ai témoigné  
anonymement

*Ma voix a alors traversé  
Les montagnes et les mers  
Elle a parlé à l'occident  
Elle a parlé au monde américain  
Elle a parlé au monde européen*

J'ai appris l'art oratoire,  
petite sur mes talons hauts  
j'ai tenu le discours aux hommes  
les plus sourds

J'ai appris à mélanger la poésie et la rhétorique  
femme publique  
femme politique  
sauver ma vallée  
sauver mon pays  
les filles à l'école et leurs cartables lourds  
plutôt que leurs cœurs

J'ai écrit mon prénom  
pour la première fois  
ma première identité  
doigts en union  
autour d'un pont  
à grandir fierté

Mon prénom trace  
celui qui dit  
Je suis  
je le recommence  
infinie je le nomme  
C'est moi  
j'essaie de savoir  
je le détaille dans ses courbes  
il m'a donné du mal mon prénom  
des efforts et des persévérances  
d'espaces en pages  
je le rétrécis  
je n'ai pas cherché de porte de sortie  
j'ai grandi  
j'écris

Le vent de face  
dur de pédaler mais je souris  
je pense à ce visage  
au courage au progrès  
de ce petit enfant de 3 ans

Il n'avait jamais quitté sa maman  
seule isolée  
nouvelle dans le quartier  
elle-même avait quitté  
sa maman brutalement  
mécontente

Papa ailleurs  
ne viendra jamais en France

Un mois pour dire  
je suis là  
d'un coup  
après patience  
aménagement  
présence de maman  
se réduisant petit à petit  
photo pour attendre  
maman courageuse

Un mois de cris  
de hurlements  
de fugues  
de larmes  
d'attentes prostrées  
en silence

De regards observateurs.  
et puis un matin  
il dit : je suis là  
fait de la peinture  
saute  
rit chante  
est avec nous

Maman dit heureuse  
" enfin !"

Elle cherche du travail

À la ligne l'horizon engloutit l'ami de plus en plus petit  
son cadre échappe aux bruyantes villes endormies  
les souvenirs en noir et blanc se délavent du cri qui s'épanche

À celle qui remonte le temps les aiguilles sont douces  
le vent flâne quand il a le temps  
les cycles moulinent leurs secousses

Ils poussent le corps à déraison  
l'image tranche à zone d'émotion

Chercheuse de diapasons à la note pure  
les oreilles cachées sous les vagues d'un soyeux silence  
ses bras assouplissent les minutes de transe  
seule dans la nuit elle ouvre son cœur  
ses traits explorent l'aphone libération

Elle respire  
le cri se fige  
escale de sons  
tout est permis  
à cheval sur les ombres  
paix  
vibre devant les pixels qu'un trottoir appelle

À la transversale  
se trouve  
un arbre  
le fameux  
celui de la déconvenue  
celui qui l'a mise à nue

Sous le ciel strié  
des lignes comme des ficelles  
personne n'a entendu ses appels

Sous cet arbre  
reste  
une étoffe  
un bout de racine  
un instant fragile

Une porte claque  
une autre s'ouvre  
y traversent les sourds  
leurs oreilles suspendues  
une audition parfaite  
conduit auditif externe  
enclume et marteau  
tympan  
bruit de la défaite  
leurs pas plus lourds que le silence  
entendre devient dangereux  
ils seraient obligés d'admettre  
qu'ils ont été trop peureux  
vent  
Illusions  
Espoirs  
gerbe - de fleurs  
gerbes - de mots  
années  
fumée  
voir

Crier tout ce qui est joli  
un grand rêve de confiserie au pays des merveilles

Crier les feux d'artifices de mon palais  
je m'imagine princesse des mille et une nuits  
allongée sur un tapis  
vêtue légèrement de mousseline entourée d'arabesques  
de volutes odorantes d'encens et de coupes de fruits

Déesse dans mon alcôve  
le bout de mes doigts hume les parfums  
l'air gourmand de mes désirs

Mes yeux s'enivrent des douceurs  
vert anis, rose bonbon, jaune pâle  
quelles délicieuses heures de rêverie  
kiwi, kumquat, vanille, goût de melon

À bord de ma felouque imaginaire  
soleil, jujube, goyave, fruit du dragon  
je flotte indolente vers mes horizons

Mes lèvres naviguent d'une rive à l'autre  
friandises généreuses des jardins de l'enfance  
frontières disparues derrière un ciel bleu azur

Magie des fées douces  
pyramides de madeleine  
dunes de gâteaux parmi des oasis  
de griottes au sirop

Une petite lumière tamisée s'échappe d'une voile  
un vent délicat effleure le duvet de mes bras  
je m'endors tendrement dans ce rêve sucré de douceur



Hier c'était à l'intérieur  
au fond d'une maison sombre

Un homme à la fenêtre prêt à fermer ses volets

On m'avait dit  
si tu l'embrasses tu seras ensorcelée  
il t'aspirera dans sa maison sombre  
toutes les portes se refermeront sur toi

Hier  
les cheveux ondulants  
la robe fluide  
la bouche en cœur  
les yeux écarquillés de naïveté et de rêves  
je l'ai embrassé

Hier j'ai été aspirée.  
tout est devenu noir gluant et angoissant

Aujourd'hui j'ai  
respiré  
tourné sur moi-même  
un spot en fuseau j'ai vu Chicago Girl  
j'ai regardé droit devant moi sans trembler  
j'ai dit  
Demain je ne sais pas je n'ai pas envie d'y réfléchir ni d'y penser  
peut-être que je conduirais une voiture  
peut-être que je serais grand-mère, peut-être que je serais à l'hôpital  
peut-être que je serais seule chez moi  
peut-être que je m'alimenterais avec des tuyaux  
peut-être que je n'aurais plus de mémoire  
peut-être que je ferais le tour du monde  
peut-être que j'apprendrais d'autres langues  
demain  
je ne sais pas

Au bord de l'eau  
Des bras corsaires  
Ton corps volontaire  
Écoutent les flots  
Berceuses salines  
Quand elles disent vagues fortes  
Je me resserre pour te sentir  
Doux apaisement  
Echoué sur les galets  
Le dur dans le dos  
Rend son alphabet  
Les rochers s'étirent  
Saveur marine  
Le gris s'éteint  
Nous repartons sur le chemin

Mon dauphin  
Mon aquatique  
Monts et merveilles  
Ce qui fait corps  
Ce qui s'habille  
Ce qui s'agrippe  
Ce qui des lèvres  
Ce qui en seins  
Ce qui tournoie  
Ce qui en signe  
Ce qui se voit  
Ce qui rougeoie  
Ce qui miroir  
Mystère de la détente  
Autour du lac  
Des notes serpentine  
Lovent en gros plan  
Maison plein air  
Un bazar paisible  
Nage en largeur  
Se donne le droit  
C'est les vacances  
Le lac vit habité  
Par une faune  
Humaine divertie  
Repos sur l'herbe  
Lecture sur chaise pliante  
L'heure fin de journée  
Soleil décline au son  
Des corps fourbus de vie nautique  
Les dernières planches à voile rentrent  
Les catamarans amarrés claquent leur corde  
Apéritifs et conversations  
Magie suspendue autour du lac  
On est bien loin du stress  
Zéro violence  
L'humain agressé  
L'humain fatigué  
L'humain éprouvé  
L'humain violenté  
Équilibre sur planche à voile  
Paisible quand le soleil fait voile  
L'humain reposé  
Bien loin de la machine à café

Marcher aller faire les courses le caddie  
marcher chercher ses enfants à l'école  
amener ses enfants aux activités  
aller à la gare  
aller chez le médecin  
aller à la médiathèque  
aller au travail  
chercher de l'eau  
Marcher s'enfuir  
Changer de présent de maison  
Aller ailleurs où  
Traverser un pays  
Des pays  
Marcher traverser des déserts  
Rejoindre une mer  
Parcourir les routes  
Marcher s'exiler  
Marcher être secret  
Pour être caché  
Pour sortir des chemins  
Marcher avec le minimum  
L'essentiel kit de survie  
Photo couteau griffes chaussettes  
Marcher changer son troupeau de pâturages  
Marcher rentrer les vaches  
Marcher lutter  
pour l'égalité  
Marcher dire non  
Marcher en vacances  
Marcher guérir  
Découvrir des paysages anonymes  
Voir les mystères de la nature  
Son immensité sa puissance  
Marcher être dans l'espace  
Sentir sa peau vivre  
Se lancer des défis  
Traverser l'horizon  
Marcher atteindre un rêve  
Respirer l'air  
Partager l'unique  
Le seul instant  
Marcher s'aimer sur les pierres  
Couvrir ses pas de poussière  
Marcher adoucir ses regards

Emportée sur la glace  
le jour ne la réchauffe pas  
quelques faisceaux gardent traces

Le peu de temps qu'il reste  
c'est maintenant qu'elle veut vivre  
pas demain

Percée en son milieu  
elle se laisse gonfler  
à larmes déployées

Quand ses pensées  
voudront bien s'endormir  
arrêter de germer

les plus belles fleurs  
l'apaisement  
le calme  
des mains caressent  
elle n'est plus seule  
elle nage  
elle oublie  
elle ne lit pas les journaux  
elle écoute la radio

Sa tête chauffe  
son ventre tire sur  
ses yeux arc-en-ciel  
love chair quand  
nouveaux mots  
nouvelles idoles

Les étoiles rocks chuchotent  
en son cœur absent

Quand la nuit tiraille à  
l'attente l'absence  
quand ça s'arrête  
j'ai 43 ans

Remplir ses placards  
et les vider  
sur un coup de tête  
les sacs poubelle  
les sacs papiers récupérés

Sur un coup de tête recommencer  
se débarrasser vider la vie  
d'avant  
vider son vide dressing  
sa penderie éphémère nuage de coton  
ses tissus ses couleurs ses chiffons  
bien pliés mal pliés  
ça déborde

L'indigestion textile  
déverse sa bile  
et ailleurs c'est plein à craquer

Les pulls les robes les manteaux  
les bonnets la même taille  
restent collent ne s'oublent pas  
où aller  
abandonnés  
orphelins

Ils attendent  
quoi ?  
trop triste le sac poubelle  
trop triste le don  
trop triste tout  
ils restent  
et attendent que le temps passe

Au diamètre de la matière et du sens  
 flou comme une tâche d'essence en plein été  
 arc-en-ciel poisseux sur le goudron  
 chauffé à bloc par la canicule du parking

Mon sang se fend de tes yeux tristes

Bouillon de mètres carrés d'insomnie  
 illuminée par une migraine tapageuse  
 coincée dans la paille de la chaise  
 je cherche des réponses introuvables

La chaise dépaillée parle du secret  
 des excuses et des non-dits inévitables  
 autiste cachée mon regard fixe impuissant

Mon corps paralysé enfermé dans une tâche d'essence  
 canicule ou grand froid aucune issue  
 rester dans la tâche d'essence multicolore  
 suivre ses graphies  
 et la paille de la chaise

L'immobilité inextricable me rassure  
 m'empêche de faire une valise  
 me coupe les jambes et le cerveau  
 bouger choisir décider c'est trop dur  
 savoir ce que je veux de l'avenir  
 mon ventre aux abois me chauffe

Le goudron m'avale le parking vide  
 mon cœur est un parking vide  
 un parking d'été quand les gens sont à la plage  
 la tâche d'essence brille et m'apaise  
 tempore le battement des artères

L'autre me presse ne comprends pas  
 il veut des réponses des actions des choix  
 plus il me presse et plus j'angoisse  
 c'est oui c'est non c'est quoi  
 c'est muet  
 et la paille de la chaise  
 je ne sais pas je suis paralysée  
 je ne veux plus exister c'est trop dur

La tache d'essence m'habite et tord ma gorge  
 je réponds au hasard d'un hochement de tête  
 et la paille de la chaise me dis allez vas-y  
 lève-toi fais semblant de prendre une décision  
 parle et la tâche d'essence disparaîtra

Être lilas  
Et sentir bon  
Être au lit là  
Comme c'est bon  
Être île au milieu  
Rêver de peu  
Être en plusieurs  
Deux et chaleur  
Attention chute de température  
Restez en contact des peaux



Communion du sable et de l'eau  
Adversité des climats aux forces absolues  
Candeur du lait de ton sang  
Tremblent face aux diluviennes turbulences  
Uppercuts des poings de tempêtes  
Saisissant au cou tes fragiles têtes

Les belles roses rouges  
Rouges et ordonnées  
En ronde enlacées  
Rouges de timidité  
Joie d'un bonheur partagé  
Amour au bras duquel elles bougent

Absence au temps  
tout est dit  
Volets clos  
tache bleue  
Cadeau du silence  
chance d'une rencontre  
Soleil prometteur  
c'est bientôt l'heure  
C'est l'heure même  
de serrer le bleu  
ou le jaune, orange  
vert, noir, gris - comme on veut  
De rêver un peu  
beaucoup

Marmotte  
À mes heures perdues  
Enfouie sous une couverture  
Pas d'heure du jour  
Je dors  
Continuez sans moi  
Stop à l'affluence  
Aux flux d'infos  
Je pose un refus  
Marmotte  
Je m'enfuis  
La foule m'ennuie  
Je foule l'actu  
Caricature sombre  
De nos vulnérables  
Et folles fellations  
Gouvernementales  
Marmotte  
Je dors  
Je reviendrai au printemps

La peau qui perle  
 L'épiderme de vagues en vagues  
 Voyage au centre  
 Des températures tropicales  
 Pour quelques saisons hormonales

Les degrés déferlent sur la surface  
 Au plus tard de la nuit  
 De l'utérus au rouge des joues  
 Un incendie s'allume  
 Provoque gouttelettes et feu brûlant  
 Condensation en lutte

La sensation fulgurante culbute  
 Les draps ennemis  
 S'éteint après la chauffe  
 Puis reprend  
 Des tropiques au pôle Nord  
 Femme enfile tes perles  
 Sensuelle bulle inhabituelle

Vivre n'est pas éternel  
 À trop vivre dans le regard de l'autre  
 Quand ses yeux se ferment  
 Ton monde s'écroule

Femme ce que ton corps libère  
 Exprime ta puissance guerrière  
 Tu es animale  
 Tu es sauvage  
 Dans le repos de tes ovaires  
 La dimension générationnelle  
 Parle autrement  
 Dans le repos de tes ovaires  
 C'est un bel incendie  
 Incommode d'insomnie  
 Tellement intense  
 Qu'il questionne  
 Le silence de sa merveille

Interstices fragiles de la dépendance  
en chacune de nos heures  
liens  
chien de garde de nos fragilités  
un rien peu briser  
un rien peu réparer

Plomberie affective  
le présent n'est pas un présent  
un souvenir est au présent  
il est là au réel de nos yeux  
de nos vues dégagées

Un désir gonfle  
un chou sorti d'un coup du four  
trop tôt  
en pleine cuisson  
il se dégonfle instantanément  
au contact de l'air froid  
de rond et presque doré  
il se flétrit et se ratatine  
il devient laid  
seule une chaleur intense  
peut l'aider à retrouver de la vigueur

Notre cœur  
notre peau  
nos cerveaux  
interstices fragiles  
de nos errances

Le soleil chauffe aujourd'hui  
les portes se ferment  
le silence lève la tête  
les lignes tournent  
une clef dans une serrure rouillée  
ou trop neuve

La solitude bruisse  
une mouche affolée  
par la chaleur  
même au cœur  
de l'hiver

Ton visage  
à l'absence portée  
jeux d'ombres sur les murs blancs  
les doigts les mains se croisent  
entreprennent une idylle

D'où viens-tu si disparu  
les jeux d'ombres ne suffisent plus

Les mots pâles  
coincés  
ne savent plus  
quoi dire  
balles lancées  
à l'aveugle  
touchent  
dire à l'autre  
qu'on a besoin de lui  
d'elle  
d'ailes migratoires  
pour continuer  
ce n'est pas s'humilier  
une herbe folle  
d'humilité  
cueillie même arrachée  
d'une main serrée  
d'une poignée  
les doigts coupés  
du tranchant des herbes  
la bouche lape le sang  
et pleure  
en cette prairie  
les biches de l'ombre  
se retrouvent  
nombreuses  
la sieste sur la paille  
que font-elles dans cette ville  
partir en gardant  
ce que leurs beaux pelages  
réécrivent  
sur une feuille



Tu te fabriques des contes  
tu anticipes et comptes  
les années les aiguilles  
petit chaperon rouge exilé  
le loup traîne par ici  
s'il n'entend pas le bruit des balles  
il rôde et vient chaque fois  
un peu plus prêt  
bats-toi  
le chemin percé  
fin de l'enfance  
forêt de féminité  
quel arbre graver  
plus riche  
plus pauvre  
défi du mariage  
concilier l'inconciliable  
des tablettes silencieuses  
bienheureuses  
piliers du foyer éloignés  
tâches domestiques  
pour se mettre à l'abri

Je me pends aux mots  
je prends tes mots  
autour du cou  
ma gorge prend feu  
je suffoque pour  
nous deux

Des mots à la semaine  
aux kilos hebdomadaires  
une poignée de ton univers  
des pesées à la dizaine  
pour toi tout un marché

Des paniers plein les bras  
aux fruits du cœur arc-en-ciel  
sur le visage s'écoule  
un peu de cette pluie torrentielle  
un son de verre en mon oreille

Chaque jour une chanson  
des mots pour s'amuser  
la langue vibre  
tous apprennent à parler  
du charabia naît une phrase

Du cri au mot pour le dire  
l'intérieur s'arrache de ses peurs  
une caresse à l'orée de la joue  
un doudou à l'air fou  
ça se déchire loin des yeux

De la naissance à l'infini  
nos corps se séparent  
dans chaque mot  
des espaces

Laisser passer  
Laisser filer  
À moitié de vie  
Engourdir l'arbre  
Ou s'ouvrir  
Apprécier son écosystème  
Si rare  
Dans nos rues urbaines  
Pleurer au jour le jour  
J'en ai connu  
Qui à cet âge  
Avait déjà épuisé  
Leur capital larmes  
Comme d'autres  
Leur capital soleil  
Quoiqu'il en soit  
Les fruits reviennent  
Les saisons passent  
Déréglée  
Elle est perdue  
Comme une femme  
À l'aube  
Ne comprenant plus  
Le langage de son corps  
Laisser passer les tourments  
Des cieux comme épreuves  
Non mesurable d'une nouvelle  
Humanité  
Tu dois pleurer  
Pleure  
Tu dois crier  
Crie  
Tout passe

Saut de lit trempée d'eau  
cent vies en une nuit  
pâte à modeler allure mélangée

Premiers sourires  
premiers bonjour  
le monde endormi  
se réveille petit à petit  
la tétine le doudou  
le premier était un caillou  
d'un bébé préhistorique inquiet  
doux doux sur la joue  
bisous bonne journée  
j'ai oublié les œufs  
elle n'a pas bien dormi  
vite on est en retard  
tes pieds sont trempés  
je te mets tes bottes  
comment vas-tu ce matin  
c'est doux c'est loin  
c'est quotidien  
c'est presque un refrain  
quand les pleurs  
quand les cris  
dent douleur  
yeux rouges  
lèvres dansent une tempête  
d'et moi  
une direction puis l'autre  
les gouttes s'étirent  
sur les fossettes  
avec un tracé un peu flou

Doigts en l'air  
on échange  
on saute  
pour attraper le mouvement  
le balancement d'un petit fagot de bois  
brindilles au bout de l'estomac  
être joyeux peut arriver  
quand les chagrins  
sont pêchés à temps

Allez viens suis moi  
 on ne rentre pas  
 crois moi on y va  
 tout laisser tomber  
 encore tenir son imaginaire  
 on sert la ficelle de son ballon  
 ne le laisse pas s'envoler

Liberté du cerveau  
 casser les enfermements  
 les contraintes  
 une nuit  
 une minute  
 des heures  
 des jours  
 des mots de femmes  
 maux que peu peuvent entendre  
 hommes comme femmes  
 sans dire cinglée  
 où pire névrosée  
 hystérique

Non on veut juste notre part  
 de rêves de jeu de liberté  
 même dans les mots  
 même dans la fugue  
 même dans la prise de risque  
 que la neige tombe la nuit  
 que les sièges de voitures soient confortables

Ma fille viens crois-moi  
 je suis autant dans la réalité que papa  
 je veux juste ma part  
 d'imagination  
 je ne suis pas plus cinglée  
 que celles qui disent  
 n'avoir jamais eu une envie de fugue  
 se cachent  
 elles mentent

Je ne comprends pas ces mots  
les mots de tous les gens  
qui tournent  
qui tournent  
comme coquille d'escargot  
toujours les mêmes  
les mêmes cordes  
pour la même note  
le même effet

Je ne comprends pas ces mots  
essoufflés d'être jugés utilisés  
toujours pour les mêmes arrêts  
sur image de pseudo magie  
magie ma pie magie ma vie  
quand subitement j'ouvre les yeux  
et qu'au-dessus de moi  
elles sont deux à jouer à chat  
sur les branches nues de l'arbre d'hiver

Je ne comprends pas ces mots  
qu'on dit beaux  
oublieux de porter leurs rides  
ils sont pâles de vide  
les pauvres ils ne savent plus pourquoi  
ils existent

Je ne comprends pas ces mots  
l'arête de poisson et les carpes  
ils sonnent faux le social  
je préfère un bon plat de morue  
du pain des rires francs  
regarder le ciel de mon canapé  
écouter les oiseaux faire des devinettes

Je vois flou  
comme de l'eau trouble  
agitée par une brise fine  
les lettres se dissolvent  
à l'approche de mes yeux  
serais-je maîtresse à lunette

Ça c'était lundi  
pas aujourd'hui  
un peu de pluie  
pour les paupières engourdies

J'ai perdu mes clefs  
ça c'est aussi aujourd'hui  
les clefs gros trousseau  
pour la porte  
pour la boîte aux lettres  
pour le local poubelles

J'ai perdu mes clefs  
lundi mardi mercredi  
par temps de pluie  
je cherche où je les ai mises  
dans quel tiroir  
sous mon lit  
dans mon sac  
je ne sais pas

Je cherche mes clefs  
elles changent tout le temps  
d'endroit  
les serrures ne tiennent pas en place

Je suis  
dans un couloir intermédiaire  
A ma gauche proche une salle d'hommes  
tous assis  
regards hagards  
usés  
pas rasés  
une porte  
une amie  
va me suivre  
questions  
peur  
au bout à droite  
salle des femmes  
au loin une femme  
veut parler à son homme  
imitation du téléphone  
avec ses doigts  
triangle sur son visage  
quel homme  
aucun ne semble réagir



L'harmonie se passe  
d'apparence elle danse  
derrière les rideaux  
chante dans la salle de bain  
écrit dans son coin de solitude  
à l'abri d'un dimanche  
isolée des tumultes  
du verbe et des lumières  
artificielles aveuglantes

L'harmonie berce en catimini  
le dos vouté de travail  
les mains gantées pourtant usées  
l'arthrose de nos yeux  
elle promet toujours  
silencieuse un valeureux retour  
des énergies enfouies  
en fuites de rêves

Elle clôt ses paupières  
tranquille le soir venu  
laisse derrière elle  
l'interrogation comme  
seul signe de son apparition  
sur la page blanche

J'ai trouvé l'étrangère  
au loin dans un brouillard  
entre deux pages  
entre tes phalanges fines  
au loin dans un désert  
où des formes érodées  
par le sel le sirocco  
naissent tes différents corps  
au loin presque tout près  
à côté de toi  
où je ne reconnaissais plus  
ni mes yeux  
ni ma voix  
ni mes envies  
au loin pas si loin  
je me suis souvenue  
aujourd'hui c'est ton anniversaire  
mère

Drôles de jours  
j'ai puisé  
un peu d'eau  
des souvenirs  
tout frais  
égarés  
un peu étonnés  
d'être déjà souvenirs  
égarés comme je le suis  
quand je ne sens plus ta main  
des souvenirs neufs  
ravis au passé  
flattés  
d'être déjà images  
de réconfort  
quand le mieux  
est de dormir

Drôles de jours  
où alentours  
tout semble si fatigué  
épuisé  
les âmes arrêtées  
au bord d'une ligne  
serrent leur gorge  
brûlent la peau  
de leur cou  
fiévreuses elles se lèvent  
quand même  
balbutient leurs maux  
avalent les cachets  
comme bonbons  
de l'espoir  
massent leur épaules  
portent leur corps  
courbaturés  
lentement

Drôles de jours  
quand il faut travailler  
et qu'en vrai  
personne n'en a envie

De ses souhaits  
 dans le brouillard  
 l'arbre aux pleurs  
 petit à petit  
 se fait entendre  
 de l'herbe sourde  
 qui le nourrit

Vapeur ouate  
 habit flou du reflet  
 pique les narines  
 embue les yeux  
 de naissances

Ombre grise  
 cache les bleus  
 en profondeur  
 une buée se propage  
 à l'intérieur  
 comme fumée aromatique  
 un peu trop chimique  
 que l'on aime à s'injecter

Le gris s'étale  
 comme le soleil sans arbres  
 il nous prive de nos reliefs  
 ouvre referme  
 de plus en plus vite  
 la boîte aux lettres  
 de plus en plus vide  
 le noir palpite  
 un courrier imaginaire  
 une lettre d'amour  
 une lettre de ma mère  
 un colis avec un livre  
 une enveloppe pleine de photos  
 un papier à tenir dans sa main  
 une enveloppe à ouvrir avec soin  
 ou à déchirer sauvagement  
 une écriture à sentir dans ses boucles  
 pointes et lettres illisibles  
 toucher de ses sens

Les petites clés tournent  
 le cœur espère chaud

J'ai envie de bulles  
Des p'tites bulles de cours d'eau  
Des p'tites bulles de repos  
Pas des bulles de savon  
Pas des bulles de cristal  
Des p'tites bulles des bullons  
Pour cajoler de nouveaux ronrons  
Des p'tites bulles sans papiers  
À l'horizon pour voyager  
Des protections à éclater  
Des p'tites bulles  
Porteuse label – bulles  
Bien fraises mûres  
Des p'tites bulles  
M'éclaboussent  
D'une grande joibulle  
Mon bel été  
M'accroupir un temps  
bulleter pour t'accueillir  
Tranquille balancée bercée  
Petite bulle toile  
Sécure je laisse penser  
Ma bulle-tête bien aérée  
Les voix au loin  
Bullage bien avancé  
Ferment mes paupières vaporisées  
Doucement Je m'embulle  
Cadencée je suis évabullée

## ALINE RECOURA

Éprise d'écriture et de littérature très tôt, elle poursuit un cursus littéraire puis s'oriente et devient libraire. Éprise de liberté elle devient professeur des écoles tout en poursuivant sa passion pour la poésie.

Elle découvre le slam en 2010, participe activement dans le collectif SlamÔféminin (avec des spectacles dont deux joués dans un théâtre au festival d'Avignon) et se familiarise avec la scène. En 2019 elle participe à la création du collectif les Déménages tout en poursuivant sa passion de l'écriture poétique.

Publiée dans plusieurs anthologies : un texte dans une anthologie du slam pour scolaire chez Nathan, et en auto-édition dirigée par Romain Suerte, un texte dans une anthologie sur le handicap *On dit cap*, les éditions du net (les bénéfices sont reversés à une association la chanson de Maxence), et un texte dans une anthologie sur l'hommage aux morts *Ad Vitam Aeternam* Selaprod. Également trois livres de travaux manuels quand elle avait 25 ans : les bouchons et les allumettes et Masques en boîte d'œufs (Le temps apprivoisé).



## DELPHINE LARPIN

Artiste et musicienne dans l'âme, physiothérapeute de formation, Delphine Larpin a choisi de quitter son rassurant quotidien pour voyager. En partant à la découverte du monde et d'elle-même, elle a rencontré en chemin sa vocation : Écrire. Alors elle a décidé d'y croire et d'oser en publiant son premier livre *Un trèfle au bout du monde* en 2019.

Entre mots, crayons, pinceaux et partitions... elle suit le fil de ses inspirations qui la guident dans ces espaces inexplorés de l'être, à la frontière entre l'insaisissable et le réel. En quête... d'une étincelle. "



***Revue Cabaret*** hors série #6

**Texte** : Aline Recoura

**Illustration** : Delphine Larpin

**Revue Cabaret / Le Petit Rameur**

31, rue Lamartine  
71800 La Clayette - FRANCE  
[www.revuecabaret.com](http://www.revuecabaret.com)

Dépôt légal : avril 2020 - n° ISSN: 2555-2910

**Numéro hors série gratuit**

© 2020 Les auteurs & Revue Cabaret